



LUTTE CONTRE LA MALADIE DU FLÉTRISSEMENT DE LA BANANE EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)



*Le flétrissement de la banane est une maladie bactérienne dévastatrice causée par la bactérie « Xanthomonas campestris pv. Musacearum ». Le flétrissement dessèche le bourgeon mâle et provoque une maturation prématurée des fruits du bananier, ce qui rend impossible de consommer ou de commercialiser le produit. En 2008, Action Contre la Faim-USA (ACF-USA) a mis en place un programme de sécurité alimentaire et de moyens de subsistance pour réduire l'impact et la propagation de la maladie du flétrissement.**

ENJEUX

Une étude de septembre 2008 a déterminé que 95% des villages recensés dans les groupements du Buzi et du Nord Mbinga dans la zone de santé de Minova, avaient été touchés par le flétrissement de la banane (Xanthomonas). Sur les nombreuses maladies infectant la banane, le flétrissement est l'une des plus dévastatrices. Les bactéries font jaunir les feuilles de bananiers, pourrissent leurs fruits et finalement tuent l'arbre entier. La maladie est le plus souvent transmise par des vecteurs comme les insectes, les outils infectés – machettes, couteaux, houes – et les animaux domestiques qui broutent des plantes infectées aux plantes saines. La région a été classée sur la base des différents taux d'infection: zone endémique (zone 1), zone d'épidémie (zone 2) et zone à risque mais saine (zone 3). Globalement, 62% des villages recensés appartenaient à la zone 1, 33% à la zone 2 et 5% à la zone 3.

Avec le manioc, la banane est l'une des sources de revenu agricole les plus importantes pour la zone de santé de Minova. Quatre variétés de bananiers sont cultivées dans la région: la banane à bière, la banane à cuire, la banane dessert et la banane plantain. Dans la ville de Kalehe, 59% de la population dépend dans une certaine mesure des cultures de bananes et 62% des plantations de bananes ont été gravement touchées par la maladie du flétrissement bactérien. Elle a affecté toute la région, la production de bananes chutant de 25% en 2008. La diminution du revenu liée aux pertes de bananes a poussé certains producteurs vers des cultures de produits agricoles alternatifs, y compris l'aubergine, l'amarante, la courge, la tomate, et le soja. D'autres ont complètement abandonné l'agriculture et se sont tournés vers des activités commerciales ou minières. Les ménages ont signalé que depuis que la maladie est apparue, le prix d'un régime de bananes a quadruplé, passant de 500-1000 Francs congolais (Fc) (0,54\$ - 1,08 \$) à 2000-4000 Fc (2,17\$- 4,33\$). La maladie a également contribué à des hausses de prix significatives pour les autres aliments de base comme le maïs (jusqu'à 500%) et les haricots (jusqu'à 320%). Cette hausse a été exacerbée par l'arrivée de populations déplacées qui ont fui la violence dans les régions voisines. Ensemble, ces facteurs ont déstabilisé l'économie de la région, menaçant les moyens de subsistance.

RÉPONSE

En 2008, dans le cadre de son programme de sécurité alimentaire et de moyens de subsistance, ACF, avec l'appui du PNUD et de l'USAID, a mis en œuvre plusieurs initiatives pour lutter contre la maladie du flétrissement par la mobilisation sociale et le renforcement des capacités. Les objectifs du projet étaient de trois ordres: populariser les techniques visant à freiner la propagation de la maladie, créer un accès durable aux pousses saines de bananier et fournir un soutien aux

moyens de subsistance des ménages touchés qui pratiquent activement des techniques de protection des cultures, telles que la destruction des plantations de bananes infectées. Les herbicides tels que le 2,4 - acide dichlorophénoxyacétique (2, 4-D) - et le glyphosate peuvent être utilisés pour lutter contre la maladie, mais ils sont coûteux et peuvent également être très dommageables pour l'environnement et la santé humaine. Les techniques employées par le projet se sont donc concentrées sur les solutions écologiques.

Les activités suivantes ont été menées dans le cadre du projet:

- **Identification des zones à problèmes et création de comités de surveillance du flétrissement de la banane:** au cours de la phase pilote, neuf villages gravement touchés par le flétrissement ont été ciblés; 144 villages ont été ciblés dans la deuxième phase. Quatre-vingt-quatre comités de surveillance ont été élus pour soutenir les mobilisateurs locaux, qui sensibilisaient les agriculteurs sur le contrôle de la maladie, distribuaient des pousses saines de bananier, et suivaient la mise en œuvre de techniques d'éradication du flétrissement.
- **Renforcement des capacités:** les membres du comité de surveillance ont suivi des séances de formation sur leurs rôles et responsabilités ainsi que sur les différentes techniques pour gérer la maladie (comment faire pour diagnostiquer les symptômes et les modes de propagation). Ils ont également appris comment sensibiliser les membres de la communauté à la maladie.
- **Distribution de semences de substitution et des kits de décontamination:** une campagne de mobilisation sociale a été menée pour déraciner les plantes malades dans les zones endémiques. Afin d'assurer la décontamination complète de leurs champs, les agriculteurs ont été encouragés à remplacer les plants de bananiers par d'autres cultures - haricot, arachide, ou maïs - pendant au moins une saison. Cela leur a permis de continuer de produire pour la consommation ou la vente au cours de la période de quarantaine végétale obligatoire de six mois, durant laquelle les bactéries étaient éliminées du sol. Après six mois, les mêmes champs ont été plantés à nouveau avec des pousses saines de bananier sans flétrissement. Chaque comité de surveillance a reçu des boîtes à outils contenant 20 houes, 20 haches, 20 machettes, 10 fourches et 10 brochures à prêter aux ménages rencontrant des plantes infectées.
- **Suivi de l'abatage des plantations affectées par le flétrissement:** le suivi régulier des champs déracinés assure qu'aucune bactérie n'ait survécu avant que les pousses saines n'aient été replantées.

- **Production de pousses exemptes de maladie à partir des sites de macro-propagation:** au lieu d'acheter et de distribuer des pousses saines, la construction de sites macro-propagateurs a établi à un niveau local un accès fiable et durable au matériel de plantation sain. La construction de macro-propagateurs a été réalisée en partenariat avec les organismes techniques tels que l'Institut National pour l'Etude et la Recherche Agronomiques (INERA) et le Consortium pour l'Amélioration des Moyens de Subsistances basés sur l'Agriculture en Afrique Centrale (CIALCA). Ces sites ont généralement commencé à produire des pousses saines quatre mois après leur construction.



Le macro-propagateur de bananiers. © Muriel Calo, ACF DR Congo

- **Campagne de sensibilisation et de formation des autorités locales et des membres du comité sur les modes de propagation de la maladie:** 5 362 ménages, soit 32 172 personnes, ont été sensibilisées sur les symptômes de flétrissement des bananes, les modes de transmission et les mesures d'éradication, par l'intermédiaire de sketches organisés avec des groupes de théâtre locaux et des programmes de radio. Des réunions régulières de partage d'informations sur les modes de propagation de la maladie avec les autorités et les responsables locaux ont assuré que les initiatives d'éradication de flétrissement continueraient après le projet. Depuis le début du projet, 66 sessions de formation ont été organisées pour 427 membres du comité et 495 responsables locaux.

RÉSULTATS

- En septembre 2009, 84 comités de surveillance du flétrissement des bananes avaient été créés, formés et fonctionnaient dans les villages à forte prévalence de la maladie. Chaque comité villageois a créé un champ de démonstration avec du

matériel de plantation sain, montrant les techniques appropriées de lutte contre la maladie.

- L'installation de macro-propagateurs a permis aux agriculteurs de replanter rapidement les champs contaminés avec des pousses saines et a fourni une activité génératrice de revenus à long terme, ce qui rend le matériel de plantation propre disponible pour les foyers affectés sur une base de recouvrement des coûts.
- 783 ménages ont déracinés une superficie totale de 177 hectares et ont reçu des kits de semences de substitution – au total 4,2 tonnes de haricots, 1,7 tonne de maïs et 4,2 tonnes d'arachides – qui ont abouti à environ 136 tonnes de cultures vivrières récoltées. Les ménages déterminaient s'ils voulaient cultiver ces cultures de substitution pour leur propre consommation ou pour la vente, s'assurant ainsi que leurs moyens de subsistance ne diminueraient pas au cours de la période de quarantaine végétale.
- 36 149 pousses saines de bananier ont été produites dans les macro-propagateurs et transférées à 57 pépinières pour l'acclimatation.
- La sensibilisation des responsables locaux et des ménages touchés a augmenté la réactivité des agriculteurs à l'apparition de la maladie. Les activités de sensibilisation sur les techniques de lutte contre la maladie ont contribué au changement de comportement, montrant aux agriculteurs qu'ils n'avaient pas besoin d'abandonner la production de bananes pour d'autres activités agricoles en raison des bactéries de flétrissement. La plantation des cultures de substitution au cours de la période de quarantaine, a encouragé les agriculteurs, en démontrant que les moyens de subsistance ne seraient pas grandement affectés au cours de la période de traitement.
- Puisque les bananiers préviennent l'érosion du sol en limitant le ruissellement de l'eau, la réduction de la couche arable et la perte des éléments minéraux, les efforts visant à contrôler le virus de flétrissement protègent également l'agro-écosystème local.
- L'intervention devrait avoir des rendements durables: au total, le programme devait générer environ 1 620 000 dollars de revenus supplémentaires pour les populations vulnérables durant l'année 2014.

* Cette étude de cas est basée sur des rapports internes d'ACF, dont une consultation par le Dr Ir. Ndungo Vigheri réalisée en septembre 2008 (non publiée).

“C'est bien qu'ils mettent en place des comités villageois et leur apprennent à gérer ces sites eux-mêmes de sorte que ces actions peuvent se poursuivre après la fin du projet.”

–Bushu Kaoma, agriculteur du village de Nyabyuka



Plants sains de bananiers dans le macro-propagateur.
© Muriel Calo, ACF DR Congo

PHOTO DE PREMIERE PAGE:

un comité de surveillance de la maladie. © ACF DR Congo

POUR PLUS D'INFORMATIONS:

www.oaklandinstitute.org

www.afsafrica.org

info@actionagainsthunger.org

Cette étude de cas a été produite par l'Oakland Institute. Elle est co-publiée par l'Oakland Institute et l'Alliance pour la Souveraineté Alimentaire en Afrique (AFSA). Une collection complète d'études de cas est disponible à www.oaklandinstitute.org et www.afsafrica.org.